

Pierre Torreilles, né en Camargue, aux Saintes-Maries-de-la-Mer en 1921, habite à Montpellier où il mène une vie d'écrivain, poète, de conférencier et de grand libraire. Sa poésie se nourrit des couleurs et contours du bassin méditerranéen et s'enracine dans une pensée humaniste qui remonte aux époques hellénistes et romaines— une voix actuelle, "désabritée", qui ne cesse de se chercher, de se définir en rapport avec ce temps et cet espace illimités, ces "margelles du silence". Publications (choix): *Le désert croît* (Seuil, 1971), *Les dieux rompus* (Gallimard, 1979), *La voix désabritée* (Gallimard, 1981), *Margelles du silence* (Gallimard, 1986), *Où se dressait le cyprès blanc* (Gallimard, 1992). *La Semence de l'eau* (Rougerie, 1998), *Où se vient amarrer le bleu* (Éditions Tipaza, 2000)



Les hanches de la mer

Galets lisses et pleins... Miroir façonnant la lumière
l'ombre enchassée vivante en l'inéffable
obscurité...

Epure refractée du ciel sur les dalles aux abords
des confins Mouvante pulsations des tranes de la mer dans ses
clairières bleuissantes...

(le verre au fond du seau polit la paupière des vagues)

Luminescence déliée aux viscères vertigineux
surpris en leur essence... O mouvement de plèvres annonant
respiration des sables dans la gorge! Pure imminence du rien
l'afflux démantelé par le terrible assaut des vagues!

Ode troublant l'opacité où ne cesse de naître
l'enfance.... Voix inarticulée de la lumière figure déglutie
de la fulguration qui nous fut référence. Enfance sans margelle
interrogeant les profondeurs.

(vide désorbité rire de la Gorgone)

Va-et-vient prophétique de ces ensablements aux figures
de proue mouvance sans regard de l'archaïque crainte cristal
cédant le pas à quelque issue stellaire ce sont là beauté
close en son éphémère éclosion nos rêves où s'énivre la voûte
et lieux d'asile de la mer sommets inlassablement reflétés
enlacements du rythme ruisselant approchant les rivages du
songe...

Survient l'écume d'une langue démente scintillante en
surface dans l'étroitesse de nos mots pulsion de l'étendue
aux consonances sans retour violente odeur piétinée
porteuse en ce qui nous parvient des saladelles de l'oubli
s'ajustant au socle marin regard plongé dans la terreur d'une
apparence riveraine.

Tremblante recouverte la vasque au bord des roches
lumineuses...

Substance menacée de nos aveugles émotions vacillante
fascination! Mesure de la mer mâcheuse de laurier au matin
laqué de silence qu'accroît l'ondulation des hanches de la
nuit.

Siliques oubliés césure l'ossuaire des jarres au
lent ensablement cendré moignons désailés par les eaux.
Débris de nacres écaillées qu'emportent le mouettes.

(neiges aux mains de vagues et nuages)

Ces os de seiches en sommeil au parfum d'immortelles
ces grappes oubliées lovées dans leur opacité berçant leurs
phasmes translucides, mantique aux paupières murées d'un
long regard poli où s'illumine l'autre rive plus prompte à
tressaillir dans l'impatience du poème...

(ces convulsions aux spasmes de mercure)

Voyelles aux murmures indissociables de l'eau en attente
de naître dans l'échevèlement des salicornes où se lève
saunier des profondeurs l'insondable laitance.

(que ma parole veille devant moi!)

A même l'être de l'absence errante sur les crêtes
dans lécume salée longtemps portée l'immense libration!

o cécité d'une aube! la secrète pénombre aux linges
sans parole!

(eau-mère est cet enchantement!)

Déhiscence énonçant d'immatériels secrets porteurs
des cloches du silence et des persiennes assoupies festonnées d'or
laurées de vibrations d'abeilles à midi.